

Poésie pour mémoire

Par **Martin GRANGER**

Association Zazie Mode d'Emploi

Après la mnémotechnique, poursuivons notre exploration de la vaste zone où s'intersectent mémoire et littérature.

Poèmes autodatés

Le poème autodaté, proposé par Benoît Richter¹, révèle sa date de rédaction dans sa forme même : huit vers dont le nombre de mots correspond au chiffre de la date suivant le format JJ/MM/AAAA. Le zéro est représenté par une ligne blanche, mais Guy Deflaux suggère une variante : coder ce zéro par le mot « nul », « zéro », « blanc », « vide », « rien », « personne », etc. Des variantes sont possibles : dans le poème antidaté, on s'autorise à écrire sur une date passée.

un

avion

blanc

un deuxième et la stupeur s'élève au carré

tours mortes

rien

rien

restera

nulle

manifestation n'aura lieu avait dit le préfet

rien

à foutre

répondit

la foule communiste malgré tout confiante dans les institutions

à la station Charonne on compta

neuf morts

Le poème post-daté, quant à lui, permet de rédiger – par exemple – sa propre épitaphe. Dans ce cas, la contrainte est très légère car on peut choisir une date arbitraire dans le futur (raisonnablement éloignée, en ce qui me concerne).

je fus

polyvalent, versatile, dilettante

rien

ne m'intéressa tant que la variété sous toutes

ses formes

nulle

trace qu'un peu de poussière

ne subsiste de mon corps évanoui



Crédit : www.marsedel.com

Poèmes de cimetière

Lieux dédiés à la mémoire, les cimetières sont aussi couverts d'inscriptions. Malheureusement, les plaques font rarement œuvre d'invention, le deuil ne semblant pas favoriser la création² littéraire. Le poème de cimetière se propose de choisir une allée, et de récupérer un mot par tombe. Une égale quantité de mots est ajoutée, suggérée par la tombe elle-même ou l'environnement immédiat. Le poème est composé avec ce matériau.

souvenir craquelé

la semence d'un camarade envahit l'ombre

père abandonné, rhizome inconsolable

gravier chéri, mousse éternelle

repos d'un merle amical qui pleure l'arrosoir de notre amour

Contre l'amnésie

« Je garde une mémoire exceptionnelle, je la crois même assez prodigieuse, de tous les lieux où j'ai dormi », explique Perec au début d'*Espèces d'espaces*. Un prodige qui rappelle le Funes de la nouvelle de Borges³. Cet homme, rendu hyper-mnésique par un accident de cheval, est incapable d'oublier le moindre détail. Mais sa mémoire absolue, sans faille, est aussi un handicap qui l'empêche de généraliser et donc de penser : « Ma mémoire, monsieur, est comme un tas d'or-

² Au contraire de la crémation, qui se porte très bien, merci.

³ Funes el memorioso, in *Ficciones*, Buenos-Aires, 1944.

¹ <http://nepassepencheraudehors.blogspot.fr/2012/02/poemes-autodates.html>



dures », explique-t-il au narrateur. Dans un passage étonnant, Funes crée un système de numération qu'on pourrait dire a-basique, où tous les nombres ont un nom unique. Par exemple, 7013 se dit *Maxime Pérez*, 7014 se dit *Le chemin de fer*, etc⁴. À un autre moment, Funes entreprend de répertorier ses journées passées en les réduisant à « quelque soixante-dix mille souvenirs », mais finit par abandonner, en pensant « qu'à sa mort il n'aurait pas fini de classer tous ses souvenirs d'enfance ».

« Je n'ai pas de souvenir d'enfance ». À bien des égards, l'œuvre de Georges Perec est une lutte contre l'amnésie. L'un de ses textes les plus connus n'est d'ailleurs qu'une succession de souvenirs⁵. C'est au contraire l'amnésie qui forme le ressort du poème d'Hervé Le Tellier, *La qui flanche*⁶. Chaque phrase se termine par la question « quoi, déjà ? », ce qui en fait un parfait négatif de *Je me souviens*. En voici un extrait :

*Liberté, Égalité, quoi déjà ?
Le petit chat est quoi, déjà ?
Qu'allait-il faire dans cette quoi, déjà ?
Un seul être vous manque et tout est quoi déjà ?
La Déclaration Universelle des Droits de quoi déjà ?
Les sanglots longs des violons de l'automne bercent mon cœur
d'une langueur quoi déjà ?
Longtemps, je me suis couché de bon quoi déjà ?
La chair est triste, hélas, et j'ai lu tous les quoi déjà ?
Les plus désespérés sont les chants les plus quoi déjà ?*

⁴ Chez les anciens Grecs, c'est d'ailleurs à la déesse de la mémoire, Mnémosyne, qu'on doit d'avoir imposé un nom à toutes choses.

⁵ *Je me souviens*, éd. Hachette, 1978. Un livre dont la forme est empruntée à l'auteur américain Joe Brainard : *I remember*, réédité chez Actes-Sud en 2002.

⁶ In *Zindien*, éd. Syllepse, 1999.

Un filigrane de circonstance

(Pour une explication sur le filigrane, voir le n° 70 des *Nouvelles d'Archimède*)

Une femme chambre Hadrien
L'âne amnésique d'outre-tombe
Un fou range une jeune fille

JOUONS ENSEMBLE À LA TEXTÉE

Proposée par Jacques Jouet sur le modèle de la pictée, la textée est un jeu littéraire qui se compose d'une suite d'instructions (dite *feuille de route*) devant être appliquées à la lettre pour produire un texte. Il ne faut pas divulguer le texte original aux joueurs, et s'arranger pour que les instructions ne permettent pas de le retrouver trop facilement. Nous vous proposons de rédiger un poème à partir de la feuille de route suivante. Certaines de vos contributions seront publiées dans ces pages et sur le site www.zazipo.net.

Adressez vos textes à info@zazipo.net en indiquant « TEXTÉE ARCHIMÈDE » comme objet.

Strophe 1 : dans un poème en vers mesurés, vous laissez paraître une vive émotion en adressant une demande à une personne de votre connaissance. Vous évoquez une fonction cognitive, ainsi qu'une relation impliquant une certaine quantité de lumière. Après une considération de portée générale digne d'un salon de coiffure ou d'un bar PMU, vous faites référence à un phénomène impliquant la physique nucléaire, l'astronomie et la thermodynamique.

Strophe 2 : vous constatez qu'il est fait usage d'un outil afin de faire disparaître des sortes de cadavres. Vous évoquez des fonctions cognitives et des choses tristes. Vous décrivez comment des organes spécialisés sont manipulés. Vous versez carrément dans la nostalgie, et décrivez un phénomène climatique qui se termine par une situation comparable à la mort. Vous assurez à votre interlocuteur que vous êtes encore actif cérébralement. Vous évoquez un épisode acoustique qui fut créé à votre seule intention.

Strophe 3 : vous faites une analogie entre un phénomène vibratoire et des mammifères, analogie à laquelle succède une anaphore. Vous décrivez une sorte de communauté très soudée. Vous constatez le pouvoir destructeur d'un phénomène physico-chimique assez rare. Cette destruction se fait toutefois dans la plus grande discrétion. Pour établir une analogie, vous évoquez un processus érosif plutôt rapide en comparaison. ■